

ADELE VAN REETH UNE PHILOSOPHE PAS BANALE

Paris Match | Publié le 13/07/2020 à 02h00

Valérie Trierweiler

Adèle Van Reeth : philosophe vraiment pas banale

Patrick Fouque/Paris Match

La jeune femme enchante les matinées de France Culture, s'impose à la télévision et cartonne en librairie avec « La vie ordinaire ». Rencontre.

C'est une fille pas ordinaire. Une fille méthodiquement associée à son corps « longiligne », alors que c'est sa tête qui nous intéresse, ce qu'elle renferme et cache. Adèle Van Reeth est une étoile montante, ni filante ni du genre poupée parlante. Elle rêvait de cinéma, mais c'est en philo qu'elle excelle, là où la place faite aux femmes est si étroite. La normalienne a su s'engouffrer dans ce monde – encore plus happy few – de la philo médiatique.

On l'entend sur France Culture, où elle anime, chaque jour, « Les chemins de la philosophie ». L'émission est la plus podcastée de Radio France avec trois millions d'auditeurs en décalé par émission. On l'a vue remplacer Elkabbach sur Public Sénat et parler littérature avec Nicolas Sarkozy. On l'a réellement découverte sur le plateau de Laurent Ruquier face à Yann Moix, en pleine polémique. Et relever tous ces défis haut la main. La voilà à nouveau sur le front avec un « livre hybride », comme elle le définit, sur « la vie ordinaire ». Et c'est là que les choses se compliquent. « La vie ordinaire n'est pas la vie normale. Ce que je cherche, c'est un certain rapport au monde. Ce ne sont pas des moments particuliers. » Bref, l'ordinaire n'est pas le banal.

Cela faisait des années qu'elle-même cherchait à conceptualiser cette notion de l'ordinaire « qui semble anodin, mais dit quelque chose. Et qui n'est pas en opposition avec l'extraordinaire ». O.K. Au fil des pages, on saisit ce sentiment qui la mine au point d'écrire : « C'est très précisément le terme "ordinaire" qui cristallise le puissant dégoût de l'existence qui me fait, par moments, considérer la mort comme la région la plus enviable de la vie. » Son drame à elle, c'est l'eau tiède, ces moments qui rappellent que la vie s'achève inévitablement, « que le temps passe et qu'il ne se passe rien ». A 38 ans, elle veut que son propos permette à chacun le sursaut salvateur. « Quand j'ai conscience de ces moments, j'écris. Ce livre c'est l'aventure de toute ma vie, ce n'est pas juste un objet que j'ai pondu là. Il est fidèle à mon cheminement. »

Un livre c'est comme une grossesse qui n'en finit pas, ce qui est douloureux. Dans cet ouvrage ni récit ni roman, elle installe notamment un parallèle entre l'écriture et la grossesse. « Mais c'est tellement plus reposant de faire un enfant ! » rit-elle. « Je ne crois pas qu'on accouche d'un livre comme d'un nouveau-né. Un livre c'est comme une grossesse qui n'en finit pas, ce qui est douloureux. » Passionnée par la question du genre, la philosophe convoque Beauvoir, et s'offusque : « Ne réduisons pas le travail créatif des femmes à leur biologie, c'est très dangereux. » Est-ce à force de manier les paradoxes qu'elle en devient un ? Dans « La vie ordinaire », elle réfléchit à ce concept, qu'elle alterne avec le récit de la vie quotidienne. La sienne ? Elle corrige aussitôt : « Celle de la narratrice. »

© <https://www.parismatch.com/Culture/Livres/Adele-Van-Reeth-philosophe-vraiment-pas-banale-1693505>

Mais qui ressemble à s'y méprendre à sa propre existence qu'elle partage avec Raphaël Enthoven. Elle y décrit son rôle de belle-mère de trois garçons, ses fils à lui. Et l'arrivée du quatrième, le leur. Un quotidien infernal et bruyant, qu'elle avait déjà connu, enfant, avec ses trois frères. « La vie que je mène aujourd'hui, je l'ai choisie. Et même quand elle me rend dingue, je sais que c'est la seule qui m'aïlle. »

Lire aussi

Adèle Van Reeth : "Je me fiche de l'actualité, j'ai un rôle de transmetteur de pensées"

Paradoxe encore quand elle assure ne pas rechercher la notoriété, préférer l'ombre alors qu'elle participe aux émissions à grande visibilité. Elle finit par concéder un désir de reconnaissance et sans doute de destinée personnelle. Pas un de ses invités ne l'impressionne. « Je ne mets personne sur un piédestal. » Ne pas avoir de regrets, se battre sur tous les fronts restent ses obsessions, alors elle n'a pas renoncé à devenir actrice. Ni à poursuivre son exigence de construction intérieure. Douleurs comprises.